

"EN MARGE DE CRITON", LE PREMIER ESSAI DE ROLAND BARTHES

Ariane Pfenninger

Nourritures,
Je m'attends à vous nourritures ! ...
Satisfactions ! je vous cherche.
Vous êtes belles comme les aurores d'été
Sources plus délicates au soir,
délicieuses à midi; eaux du petit matin
glacées; souffles au bord des flots;
golfs encombrés de mâtures; tiédeur des
rives cadencées...
Les nourritures terrestres (166)

En 1933 Barthes, alors âgé de 17 ans, a formé le projet de fonder une revue. Ce projet ne s'est jamais concrétisé, mais l'essai que Barthes a écrit pour celle-ci est publié en 1973 dans la revue *L'arc* sous le titre "Premier texte". Négligé par la critique, cet essai a une dimension initiatique car il retrace, quarante ans avant *Le plaisir du texte*, les grandes lignes des prises de position de Barthes.

Dans l'introduction à son essai, Barthes nous dit qu'il s'est inspiré d'un livre de Jules Lemaître qui modifiait la fin des grandes oeuvres classiques en intitulant ses pastiches "En marge de...". Rappelons que le pastiche est une oeuvre littéraire où le style d'un auteur est imité soit pour en *assimiler* la manière soit pour en *souligner* les traits dans un esprit critique, caricatural, ou encore pour le plaisir de *renverser* certaines idées reçues. Son goût pour "la réactivation d'un sens littéral ou étymologique" (Comment 14) lui permet d'exercer une liberté faite de respect et d'audace, et d'apprécier un texte singulier, savoureux. Barthes cherche à évaluer et à enrichir non seulement un texte mais également un mot en interrogeant ses origines afin de lui trouver une définition mobile. Ainsi, le mot *pastiche*, tiré du mot italien *pasticcio*, signifie *pâté*, et il est révélateur que les différentes significations de ce mot se rattachent à des thèmes qui ne quitteront jamais l'oeuvre de Roland Barthes: la nourriture (l'assimilation), l'écriture (le soulignement) et le jeu (le renversement).

Dans l'introduction à son essai, Barthes nous fait savoir qu'il a eu recours à trois oeuvres littéraires représentant chacune un courant bien défini: une oeuvre classique (*Criton* de Platon), chrétienne (La Bible), et contemporaine (*Les nourritures terrestres* de Gide). Comme dans la Genèse, le premier objet de désir de l'oeuvre barthésienne est un fruit, un aliment symbole de promesse et de plaisir, qui possède un sens initiatique. Renversant les faits, la tentation

et l'ingestion ne sont pas associées, comme dans la version biblique, à la damnation, mais au plaisir, à la liberté. Des *Nourritures terrestres*, oeuvre célèbre pour ses "formules vigoureuses et paradoxales" (Bouty 238), Barthes a retenu son contenu anticonformiste, voire provocateur. Barthes a habilement entrelacé, voire *essayé* ces oeuvres, au sens de les *mettre à l'épreuve* et de prélever des morceaux, des fragments afin de les *essayer*, de les goûter.

Dans ce "Premier texte" Barthes se place en marge de la loi, et crée un Socrate qui, contrairement à l'histoire, réussira à s'échapper de l'emprise de la loi, de la Doxa, l'ennemie qu'il n'a cessé de combattre, puisqu'elle représente "l'opinion courante", "le préjugé", "l'idéologie", "le pouvoir", "la censure au plaisir" (*Roland Barthes par Roland Barthes* 142).

Résumons brièvement "En marge de Criton". Par peur des conventions Socrate ne peut accepter l'offre de Criton qui lui propose de s'enfuir de la prison dans laquelle il attend sa condamnation. Après le départ de Criton le gardien Leucithès présente à Socrate un plat de figes. Tenté à la vue de ces figes Socrate déclinera l'offre. Le soir ses disciples, venus lui rendre visite, l'encouragent à s'évader. Alcibiade lui vante les joies de la liberté, la fuite, et le voyage à Epidaure où Socrate pourrait continuer à les instruire tout en vivant heureux et sages "sous un figuier"(5). Tenté et troublé par ce discours, il le soumet à la critique: "Ce qui le sollicitait, était très vague, mais très puissant, et le philosophe se demandait avec angoisse s'il allait succomber à la chair, après avoir résisté aux plus subtiles attaques de l'esprit" (5). Entrant en conflit avec sa conscience et répondant aux sollicitations de son corps, il rejettera ses principes. Prenant conscience de ses appétits, de ses goûts, Socrate sait désormais que le corps est la seule voie d'accès à la connaissance, et que la logique du corps est d'aller vers la liberté. Sur le bateau qui l'emporte vers Epidaure, Socrate répond avec désinvolture à un de ses disciples qui ose lui poser une question au sujet de l'Histoire: "L'Histoire, bah, Platon arrangera cela!" "Il se tourne alors vers Euryméduse qui apportait des figes de Corinthe et un flacon de vin de Crète" (8).

En choisissant les figes Socrate, porte-parole de Barthes, fait un choix existentiel: il fait *la figue* à l'Histoire, à loi, à la Doxa. L'irrévérence à leur égard marque le point de départ de l'indépendance et la liberté de son esprit. Socrate refuse la Doxa lisse et impénétrable sur laquelle se fondent les recettes des rhéteurs, et cultive le para-doxe "l'énoncé brisé, effrité, morcelé, qui empêche la coagulation de ses propres signifiés" (Gaillard 10). Il rejette le stoïcisme, doctrine qui professe l'indifférence devant ce que affecte la sensibilité, et fait triompher l'épicurisme, morale qui songe avant tout au plaisir du corps et de l'esprit.

Afin d'illustrer ce concept Barthes oppose à la Doxa, à la ciguë mortificatrice, un aliment, une figue, un objet vivant, voire charnel. La figue, comme le mot, est une promesse de plaisir, et son contenu précieux, à savoir ce qu'il y a de meilleur, de plus nourrissant, laisse entrevoir sa substance, sa signification:

Sur leurs flancs enflés par la maturité traînaient encore quelques gouttes glacées de rosée; la peau dorée et parendroits craquelée, laissait entrevoir les rangées de graines rouges sur un lit de pulpe blanche. De l'assiette d'argile montait un chaud parfum de sucre... Socrate ferma les yeux: ce fut pour voir la petite maison de Tyrinthe, avec le figuier... et il croyait percevoir le goût des figues mêlé à celui plus salé du vent marin, vivant symbole de la liberté. (4-6)

Si l'on tient compte de l'étymologie latine *aperire* (ouvrir), ces figues offertes et ouvertes sont *apéritives*, (considérées comme excitant l'appétit), et invitent à une *ex-cursion*, à une promenade au grand air (Vierne 5). L'appétit, désigné par Bonnet comme "le degré zéro de la conscience culinaire" (235), est un état instinctif, biologique, prélinguistique qui résulte d'un vide et marque l'espace entre l'homme et le monde. Barthes confie dans son autobiographie *Roland Barthes par Roland Barthes*:

Il y a toujours du futur dans les noms pleins... je vais faire quelque chose avec lui: c'est le frémissement d'un faire futur, quelque chose comme un appétit. Ce désir ébranle tout le tableau immobile du langage. (133)

L'appétit de Socrate pour les figues peut se comparer à l'appétit de Barthes pour les mots, pour les plaisirs de la lecture et de l'écriture. Il dit dans *Le degré zéro de l'écriture*:

Chaque mot poétique est ainsi un objet inattendu, une boîte de Pandore d'où s'envolent toutes les virtualités du langage; il est donc produit et consommé avec une curiosité particulière, une sorte de gourmandise sacrée. (71)

Le signifiant et le signifié *figue* sont un stimulus. Les figues, que ce soit l'aliment ou le mot, éveillent aussi bien l'appétit que l'imagination. Les objets de désir qu'ils soient concrets (la figue) ou abstraits (les mots), nous voulons les assimiler par la connaissance ou la consommation. Ils provoquent une

émotion, une réflexion, une anticipation, et invitent au voyage car ils infusent une série de confrontations, de choix, d'expériences qui éveillent les sens. Barthes nous exhorte à découvrir la face cachée d'un mot car il y a un monde à explorer derrière les apparences, un monde que nous devons faire ex-ister. Barthes souhaite "exprimer la signification d'un mot comme on exprime la chair d'un fruit pour en extraire le suc" ("La mangeuse d'hommes" 227). Il nous invite à savourer le signifiant après avoir égratiné la surface lisse, la croûte qui l'enrobe et le durcit. Il confie dans *Le plaisir du texte*: "Ce que je goûte dans un récit, ce n'est donc pas directement son contenu ni même sa structure, mais plutôt les éraflures que j'impose à la belle enveloppe" (22). Ces éraflures, ces écorchures légères que nous faisons subir au texte prouvent qu'une attraction, un contact, un "corps à corps" a eu lieu entre le sujet désirant et l'objet désiré. D'autres écrivains ont eu recours aux mêmes procédés: François Rabelais, lorsqu'il dit avec son franc parler au prologue à *Gargantua* qu'il faut briser l'os afin d'en extraire "la substantifique moelle" (39), ce qui lui a donné la réputation d'être "le premier écrivain français pour lequel les mots sont une matière, qui donne une réalité aux mots en tant que chose non seulement en tant que sens" (Diéguez 125). Paul Valéry avec "La grenade" et Francis Ponge avec "L'huître" ont eu recours d'une manière similaire à ce même procédé qui vise à briser, à libérer les structures hermétiquement closes des mots, du langage, des idées admises, des mythes.

"En marge de Criton" est une parabole de la lecture car cet essai retrace les différentes étapes d'une lecture, étapes qui ressemblent au parcours de Socrate qui, au moment de la première présentation des figures était récalcitrant, mais succombe à la tentation lors de leur seconde présentation. Barthes nous dit dans son autobiographie au sujet de la lecture:

Il y a deux textes. Le texte I est réactif, mû par des indignations, des peurs, des ripostes intérieures, de petites paranoïas, des défenses, des scènes. Le texte II est actif, mû par le plaisir. Mais en s'écrivant, en se corrigeant, en se pliant à la fiction du Style, le texte I devient lui-même actif: dès lors il perd sa peau réactive, qui ne subsiste plus que par plaques (dans de menues parenthèses). (47)

Barthes se laisse surprendre par les fluctuations dans ses activités de penseur. Selon lui le plaisir ne peut se *savourer* qu'après avoir *goûté* aux contraintes de la Doxa. Ainsi, le texte I est soumis, grâce au *savoir*, aux contraintes du logos, aux sanctions sociales; le texte II est mû par la *sagesse*, en vue d'un plaisir, d'une *savoir*, qui résulte d'un "glissement spectaculaire de deux imaginaires: celui du corps et celui de la pensée" (*Le grain de la voix* 47)

Deux bords se dessinent un bord normé, codé, respectueux de la langue et de son ordre strict; un autre bord mouvant, déviant, pervers, où le langage admis est menace de mort. Or aucun de ces deux bords n'est *sensuel* en lui-même... c'est dans la faille qui les sépare que gît la sensualité du texte. (Jouve 101)

En mangeant et en lisant nous incorporons le monde: le signifiant et le signifié ne forment alors plus qu'un. L'objet qu'est la *figue* peut être substitué à *mot et texte* à *corps*, puisque le texte se nourrit de mots, comme le corps de figues. Manger la figue, c'est assouvir le désir, c'est manger le mot, les figues, et le texte. Tous deux sont une source de satisfaction et de plaisir qui réjouit tous les cinq sens: tous deux servent d'intermédiaire entre le corps et l'esprit; tous deux sont un moyen, un médium, qui mettent l'homme en rapport avec le monde. Tous deux font appel à la fois aux plaisirs du corps et de l'esprit.

Ce "Premier texte", qui est un manifeste contre la Doxa, offre une excellente introduction à l'oeuvre de Roland Barthes.

Y sont présents les grands thèmes qui ne quitteront jamais ses écrits comme ceux de l'anticonformisme, du désir, du jeu, du plaisir, du voyage... L'essai sera son mode d'expression privilégié, puisque ce genre se veut non seulement "une forme de réflexion libre, antiscolastique ... une fantaisie qui revendique la liberté de l'imagination ... contre l'ordre réglé" (Boutaudou 12), mais qui tient également compte du corps et de l'esprit. Barthes nous invite à revoir nos habitudes de lecture contaminées par la Doxa, le savoir transmis, et à aller à la découverte de nos propres goûts. Ce n'est qu'ainsi que nous parviendrons à goûter à la saveur des mots et des mets, et à obtenir une satisfaction aussi bien physique qu'intellectuelle car, dira Barthes dans son discours inaugural au Collège de France en 1970, "c'est le goût des mots qui en fait le savoir profond, fécond" (*Leçon 21*). En écoutant son corps et en mangeant la figue, il a réussi à franchir la barrière du conflit et à trouver l'équilibre, la saveur, le plaisir tant recherchés, qui résultent d'un accord parfait entre le corps et l'esprit, entre les mots et les mets.

OEUVRES CITÉES

- Anquetil, Gilles. "Roland Barthes au Collège de France: le saveur du savoir." *Nouvelles littéraires* 13-20 janvier 1977: 10.
- Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris: Seuil, 1953.
- . *Le plaisir du texte*. Paris: Seuil, 1972.
- . *La leçon*. Paris: Seuil, 1978.
- . *Le grain de la voix*. Paris: Seuil, 1981.
- . "Premier texte." *L'arc* 56 (1990): 3-7.
- Bonnet, Jean-Claude. "Le système du repas et de la cuisine chez Rousseau." *Poétique* 24 (1975): 244-267.
- Boutaudou, Christiane. *Montaigne*. Paris: Librairie générale française, 1984.
- Bouty, Michel. *Dictionnaire des oeuvres et des thèmes de la littérature française*. Paris: Hachette, 1990.
- Comment, Bernard. *Roland Barthes, vers le neutre*. Paris: Bourgois, 1991.
- Diéguez, Manuel de. *Rabelais par lui-même*. Paris: Seuil, 1960.
- Gaillard, Françoise. "Roland Barthes 'sémiclaste'?" *L'arc* 1990: 17-24.
- Jouve, Vincent. *La littérature selon Roland Barthes*. Paris: Minuit, 1986.
- Rabelais, François. *Oeuvres complètes*. Paris: Seuil, 1973.
- Vierne, Simone éd. *L'imaginaire des nourritures*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 1989.